

# Le 250<sup>e</sup> Anniversaire de la fondation de la Dynastie Husseinite



N juillet 1705, Hussein ben Ali Turki, agha des spahis ou général en chef de la cavalerie, était proclamé bey de Tunis dans des circonstances dramatiques qui méritent d'être rappelées, ne serait-ce que pour souligner les mérites du fondateur de la dynastie actuellement régnante. Cette dynastie a donc, en 1955, deux siècles et demi d'existence et peut tirer une légitime fierté d'avoir occupé le trône sans interruption durant un laps de temps qui la place en deuxième rang dans la liste des dynasties tunisiennes qui l'ont précédée, la dynastie hafside occupant le premier rang par sa durée.

Il est très probable que Hussein ben Ali Turki n'avait pas pour but en acceptant le pouvoir de fonder une dynastie, vu les difficultés de sa tâche à ses débuts et le souvenir encore présent à tous les esprits des beys mouradites dont les rivalités sanglantes endeuillèrent la Régence de 1675 à 1702 pendant la période dite des « Révolutions de Tunis ». Mais l'idée monarchique était dans l'air, comme on dit, et Ibrahim Cherif, le prédécesseur immédiat de Hussein ben Ali, s'était fait attribuer les titres et fonctions de pacha (1), de dey (2) et de bey (3), cumulant ainsi tous les pouvoirs jusqu'alors répartis entre les trois principaux personnages de l'Etat Tunisien.

- (1) *Pacha*, titre porté par le gouverneur turc de la Régence de Tunis, qui était nommé tous les trois ans par la Porte. A partir de 1590, le pacha n'eut plus qu'une autorité nominale, le dey ayant pris tous les pouvoirs. Cependant, le titre garda son importance symbolique et figure dans la titulature du souverain régnant de la dynastie husseinite.
- (2) *Dey*, en turc « oncle ou chef », commandant d'une centaine de la milice turque dont l'effectif s'élevait à 3 ou 4.000 hommes. La réunion des chefs de la milice élisait parmi eux à partir de 1590 un dey suprême qui avait des pouvoirs très étendus et était en fait le chef de l'Etat.
- (3) *Bey*, « premier, chef, prince » titre et grade donné au chef de l'expédition militaire chargée de lever l'impôt parmi les tribus. Du fait même de sa fonction, le bey prit une importance politique telle qu'à partir de Mourad bey il devint l'arbitre de l'Etat tunisien.

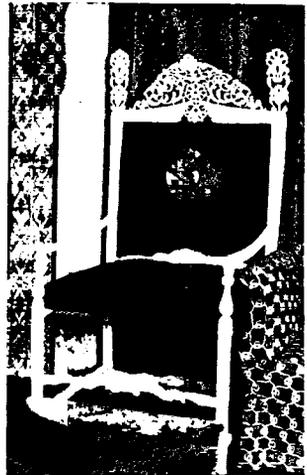


Hussein Ben Ali Turki,  
Fondateur de la dynastie Husseinite en 1705  
(Palais du Bardo — Photo Ferrari)

Hussein ben Ali était trop intelligent pour ne pas comprendre que la Régence avait besoin d'ordre et de stabilité dans l'exercice du pouvoir et qu'elle ne pourrait y parvenir qu'en faisant cesser les compétitions violentes et funestes auxquelles avait donné lieu jusqu'alors l'accès au pouvoir suprême, les deys et les beys étant élus ou déchus par le divan ou assemblée des officiers supérieurs de la milice turque, tous plus ou moins rivaux.

C'est pourquoi l'idée d'instituer une monarchie héréditaire dut se faire jour très tôt dans l'esprit de Hussein, dès qu'il se fut assuré de la solidité du pouvoir, mais sa volonté de fonder une dynastie se heurta dans son entourage même à une opposition tragique qui devait lui coûter la vie.

Voici le déroulement de cette fresque historique qui ne manque ni de grandeur ni de pittoresque.



Palais du Bardo — Trône en ivoire de Hussein ben Ali Turki, fondateur de la Dynastie Husseinite.

(Photo Ferrari)

Il nous faut prendre les événements d'un peu haut et remonter à octobre 1704, date à laquelle le chef de la Régence de l'époque, Ibrahim Cherif qui avait réuni en ses mains tous les pouvoirs avait déclaré la guerre au pacha de Tripoli, comptant sur l'appui militaire du dey d'Alger, mais celui-ci, contrairement à ses intentions premières, fit cause commune avec le pacha de Tripoli.

Ibrahim Cherif activa ses préparatifs contre Tripoli, battit complètement les Tripolitains et investit leur capitale, mais la peste se dé-



Palais Beylical du Bardo — Salle de Justice

(Photo Ferrari)

clara parmi ses troupes qui se débandèrent. Il se hâta de lever le siège et de regagner Tunis où il apprit que la peste faisait 700 victimes par jour et que l'armée algérienne approchait de la frontière. Il fit immédiatement fortifier Le Kef, considéré à l'époque comme la clef de voûte de la défense du pays, nomma son frère gouverneur de cette place forte, et réunit une armée composée de janissaires, d'un corps de cavalerie et de goums fournis par les tribus makhzen. Il prit

## LES SOUVERAINS DE LA DYNASTIE HUSSEINITE DEPUIS 1837



**Ahmed I<sup>er</sup> ben Mostefa  
ben Mahmoud**  
(1837-1855)



**Mahmed ben Hussein II**  
(1855-1859)



**Mohammed Es-Sadok  
ben Hussein II**  
(1859-1882)



**Ali III ben Hussein II  
ben Mahmoud**  
(1882-1902)



**Mohammed El-Hadi  
ben Ali III**  
(1902-1906)



**Mohammed En-Naceur  
ben Mohammed  
ben Hussein II**  
(1906-1922)



**Mohammed El-Habib  
ben Mahmoud**  
(1922-1929)



**Ahmed II ben Ali III  
ben Hussein II**  
(1929-1942)



**Mohammed El-Moncef  
ben Mohammed En-Naceur**  
(1942-1943)  
(Photo Galaï)

en personne le commandement de cette armée et marcha à la rencontre des Algériens commandés par Mustapha, dey d'Alger.

La bataille eut lieu les 7 et 8 juillet 1705, près de la frontière algéro-tunisienne et tourna au désavantage des Tunisiens. Ibrahim Cherif fut fait prisonnier ainsi que son frère, le gouverneur du Kef dont la Kasba fut emportée d'assaut. Apprenant cette capture qui les privait de leur chef suprême, les généraux de l'armée tunisienne se hâtèrent de regagner Tunis avec les débris de leurs troupes, poursuivis par les Algériens qui se proposaient d'investir la capitale.

C'est alors que, le 10 juillet, pour mettre fin à la carence du pouvoir et faire face à une situation angoissante, les chefs de la milice proclamèrent bey avec les pouvoirs les plus étendus, l'un d'entre eux, Hussein ben Ali Turki, agha ou général en chef des spahis, âgé de 35 ans, qui s'était distingué par son courage, son initiative et sa piété.

Le nouveau bey prit immédiatement les mesures nécessaires pour renforcer la défense de Tunis; il fit entourer la ville d'un fossé profond et réorganisa l'armée dont l'effectif fut porté à 18.000 hommes comprenant tous les citadins en état de porter les armes et des contingents de tribus, qu'il exerçait chaque jour afin de les mettre en mesure de braver les Algériens.



**Armes Beylicales**

(Bibliothèque de la Salle d'Honneur de la Caserne de la Garde Beylicale au Bardo).

(Photo Ferrari)

Cependant l'armée algérienne avait investi la ville, et Mustapha, dey d'Alger qui la commandait en personne repoussa les offres de paix formulées par les assiégés, estimant qu'il avait des forces suffisantes pour emporter la ville d'assaut et la livrer au pillage de ses troupes.

Ce que voyant, Hussein ben Ali décida de lutter jusqu'au bout avec la plus grande énergie; ses troupes firent chaque jour des sorties dont plusieurs furent couronnées de succès. Les tribus arabes qui avaient jusqu'alors, dans leur majorité, fait cause commune avec les Algériens, se retirèrent du combat, attendant l'issue de la lutte. Cependant la peste qui sévissait à Tunis commença à se propager parmi les troupes algériennes, dont le moral fléchit aussitôt, des unités se débandèrent prises de panique.

Le dey d'Alger se hâta de lever le siège et le 5 septembre 1705, il reprit le chemin de la frontière algérienne abandonnant une quantité considérable d'armes et de munitions, tandis que son arrière-garde était poursuivie par la cavalerie de Hussein ben Ali.

Le nouveau bey eut ainsi la gloire d'avoir libéré Tunis et pensait que son autorité en serait accrue. Pour ménager une transition dans l'exercice du pouvoir il fit nommer dey par la milice un de ses familiers Mohamed Khodja El-Ahzar qui devait lui être subordonné en tout



S.A. Sidi Mohamed Lamine Ben Mohamed El-Habib  
Souverain actuel de la Tunisie

et pour tout, contrairement aux anciens usages qui accordaient des pouvoirs étendus au dey (1).

A peine nommé, ce Mohamed Khodja rêva de restaurer à son profit les pouvoirs des anciens deys, mais Hussein ben Ali ne tarda pas

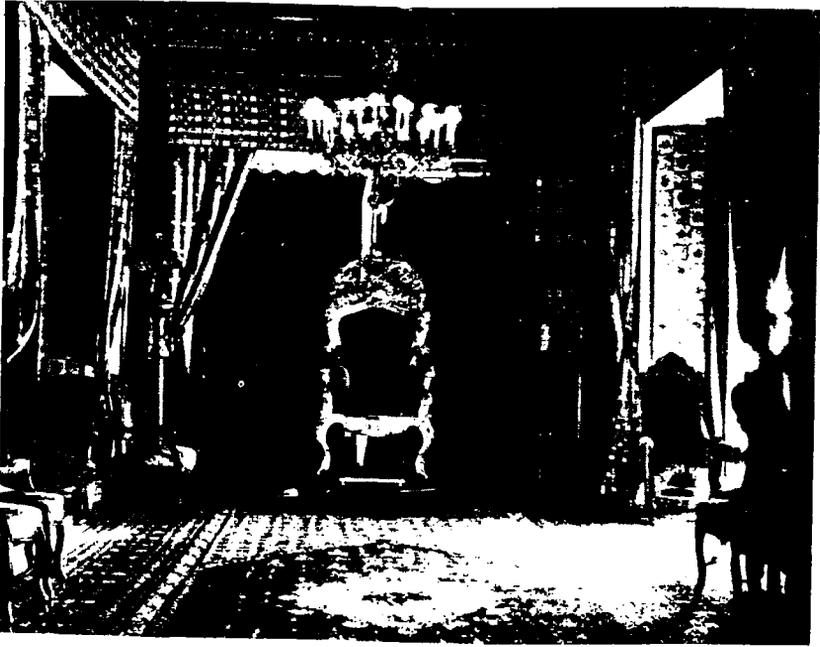


Palais du Bardo — Salle du couronnement

(Photo Ferrari)

à pénétrer ses intentions secrètes et ses intrigues auprès des officiers de la milice pour les faire entrer dans un complot. Ne se jugeant plus en sûreté dans la capitale, Hussein résolut de quitter Tunis ; mais au-

(1) Le dey était proclamé sous les voûtes de la Kasba; il allait ensuite, accompagné des officiers de la milice et précédé des fitres et des tambours, dans la rue du Divan, où il prêtait serment sur le cénotaphe de Sidi Bektache (dont le corps est enterré à Constantinople), patron des janissaires turcs. En cours de route, le nouveau dey risquait d'être tué, auquel cas on procédait à son remplacement avec le même cérémonial.



Salle du Trône du Dar el Bey à Tunis

(Photo Ferrari)



Salle du Trône du Palais Beylical du Bardo

(Photo Ferrari)

paravant il fit destituer Mohammed Khodja et nommer à sa place un certain Kara Mustapha qui avait été exilé à Monastir quelques années auparavant par Ibrahim Cherif.

Le 26 décembre 1705, Hussein ben Ali quitta Tunis et se réfugia momentanément parmi les tribus de l'intérieur dans lesquelles il comptait de nombreux partisans. Sans perdre de temps, il recruta des



Palais Beylical du Bardo — Salle des Glaces  
(salle où S.A. le Bey reçoit les membres du charâa)

(Photo Ferrari)

troupes et attendit les événements qui ne tardèrent pas à se préciser. Son rival, Mohammed Khodja mettant à profit son absence de la capitale avait fait prévenir, par courrier accéléré, Ibrahim Cherif, retenu prisonnier à Alger, d'avoir à regagner immédiatement Tunis où il pouvait reprendre ses prérogatives de bey et de pacha étant donné la carence de Hussein ben Ali.

En apprenant cette nouvelle, celui-ci se mit à la tête de ses troupes et entra victorieusement dans la capitale où il reçut l'hommage, à la Kasba, des notables et des autorités religieuses ainsi que de la grande majorité de la population. Son premier geste, nous dit le chroniqueur, fut d'exiger qu'on lui apportât la tête de son rival Mohammed Khodja qui fut mis à mort.



Dar el Bey à Tunis — Salle de repos du Souverain  
(actuellement salle d'attente du Premier Ministre)

(Photo Ferrari)

Ne se doutant de rien, Ibrahim Cherif, libéré sur promesse, avait quitté Alger par voie de mer et abordé Bizerte où la nouvelle du retour à Tunis de Hussein ben Ali n'était pas encore parvenue officiellement, malgré les rumeurs qui parcouraient la ville. Ibrahim Cherif continua son voyage et attendit des nouvelles plus précises, seul à bord d'une barque entre Bizerte et Porto-Farina.

Apprenant la présence de l'ancien bey dans les eaux tunisiennes, Hussein ben Ali envoya immédiatement à sa rencontre deux bateaux corsaires dont les commandants reçurent l'ordre de ramener à Tunis Ibrahim Cherif mort ou vif. Celui-ci, reconnu par un des corsaires, ayant voulu opposer de la résistance, fut tué d'un coup de pistolet et sa tête rapportée au bey Hussein ben Ali qui la fit exposer sur la place de la Kasba, selon l'usage. En signe de réjouissance, on tira vingt-neuf coups de canon.

Hussein ben Ali ayant ainsi consolidé son pouvoir, régna alors avec la pensée bien déterminée de fonder une dynastie. Il avait d'abord désigné pour lui succéder son neveu Ali ben Mohammed ben Ali Turki, mais il eut par la suite plusieurs enfants mâles d'une jeune captive génoise entrée dans son harem. Ces heureuses naissances firent écarter du trône son neveu Ali qui reçut, en compensation, le titre de pacha par la Porte.

Evincé du trône, Ali Pacha tourna les armes contre le bey régnant avec l'aide des tribus arabes et parvint à le détrôner en 1735. Hussein bn Ali se réfugia à Kairouan où il résista pendant cinq années aux forces de Ali Pacha envoyées contre lui. Il fut finalement vaincu et eut la tête tranchée par son petit-neveu, le prince Younès fils de Ali Pacha. Mais il fut vengé quinze ans après par ses deux fils Mohammed bey et Ali bey qui, avec l'aide des Algériens, détrônèrent l'usurpateur, le mirent à mort et régnèrent successivement sur le trône de leur père.

Depuis, la famille husseinite a occupé le pouvoir sans interruption, le prince le plus âgé étant appelé à prendre la succession du bey défunt avec tous ses pouvoirs et prérogatives qui sont ceux, en principe, d'un monarque absolu.

Le bey actuel, Son Altesse Sidi Mohammed Lamine Pacha Bey, monté sur le trône le 15 mai 1943, descendant du glorieux Bey Hussein, est le dix-neuvième souverain de la dynastie husseinite.

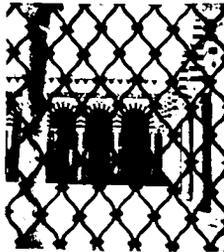
Arthur PELLEGRIN,

*Membre correspondant de l'Académie  
des Sciences Coloniales.*

#### LISTE DES BEYS REGNANTS DE LA DYNASTIE HUSSEINITE

1. Hussein ben Ali Turki (1705-1740).
2. Ali Pacha ben Mohammed ben Ali Turki (1735-1756).
3. Mohammed Ar-Rachid ben Hussein 1<sup>er</sup> (1756-1758).
4. Ali II ben Hussein 1<sup>er</sup> (1758-1782).
5. Hammouda Pacha ben Ali ben Hussein (1782-1814).
6. Othman ben Ali ben Hussein (1814).
7. Mahmoud ben Mohammed Ar-Rachid (1814-1824).
8. Hussein II ben Mahmoud ben Mohammed (1824-1835).
9. Mostefa ben Mahmoud ben Mohammed (1835-1837).
10. Ahmed 1<sup>er</sup> ben Mostefa ben Mahmoud (1837-1855).

11. M'hammed ben Hussein II (1855-1859).
12. Mohammed Es-Sadok ben Hussein II (1859-1882).
13. Ali III ben Hussein II ben Mahmoud (1882-1902).
14. Mohammed El-Hadi ben Ali III (1902-1906).
15. Mohammed En-Naceur ben Mohammed ben Hussein II (1906-1922).
16. Mohammed El-Habib ben Mahmoud (1922-1929).
17. Ahmed II ben Ali III ben Hussein II (1929-1942).
18. Mohammed El-Moncef ben Mohammed En-Naceur (1942-1943).
19. Mohammed Lamine ben Mohammed El-Habib (1943 à nos jours).



**Cour intérieure  
du Palais Beylical  
du Bardo**

(Photo Ferrari)